

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Au Congrès Marial (suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 307-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au Congrès Marial

(Suite)

La réunion générale des congrégations de Marie de langue allemande, qui eut lieu à Einsiedeln pendant le Congrès Marial, mérite une particulière attention. Quatre laborieuses séances d'une haute portée pratique, une direction énergique et sûre, une attention soutenue dans l'audition des travaux, l'ordre, le sérieux dans les délibérations, un admirable esprit d'union, l'affection la plus tendre à l'égard de Marie, tels sont les mérites du *Sodalentag*.

Le lecteur en jugera par le compte-rendu suivant.

Dès la première séance, la « Salle des Princes » est comble. Mgr Mehler, de Regensburg (Bavière), préside. Il salue les sociétés. On chante à l'unisson un cantique à la Vierge. Puis, soudain, entrent, couronnées de fleurs, les quatorze bannières représentées au *Sodalentag*. L'effet est splendide. Comme marque d'entière soumission et de filial amour à l'égard du Saint Siège, on acclame, à trois reprises, le Souverain Pontife Pie X.

Beaucoup de lettres d'adhésion sont arrivées de Paris, de Lyon, de Prague, de Pologne, de Vienne et des Indes. Elles sont lues et applaudies. C'est sous ces heureux auspices, avec la bénédiction du Saint Père et les vœux des nombreux amis qui n'ont pu venir à Einsiedeln, que commencent la série des discours et la lecture des travaux.

Le R. P. Canisius, de Munich, capucin, parle de l'importance des congrégations de Marie à notre époque. Il traite dans ses grandes lignes, tout le programme du *Sodalentag*. Il conclut par une réflexion qui excite l'applaudissement général : « Aussi longtemps que nous aurons de bonnes congrégations d'hommes, en vain combineront les Combistes. »

M. Delabar, de St-Gall, un laïque, présente un excellent travail sur les devoirs du bon congréganiste. Dans un

langage énergique et vigoureux, il ne craint pas de flétrir publiquement les négligences des congréganistes qui n'assistent que de loin en loin aux réunions, qui n'entendent pas la messe entière, le dimanche, et n'assistent pas au sermon.

Pour nous reposer de ces paroles où vibrerait l'accent de la conviction, nous entendîmes *M. Riedmüller*, président de la congrégation d'Augsbourg, dont le sujet était celui-ci : Développement, organisation et travaux des congrégations d'hommes et de jeunes gens, spécialement de celle d'Augsbourg.

Le *R. P. Rössler*, rédemptoriste, présente un rapport très documenté sur les moyens que les congrégations doivent employer pour lutter efficacement contre le fléau de l'immoralité que propagent la mauvaise presse, les théâtres, les gravures obscènes.

Ces travaux et plusieurs autres que je me vois à regret forcé de passer sous silence, pour abréger, ont tous le même but : celui d'attirer l'attention et de diriger l'activité des congréganistes sur le terrain où la lutte du mal contre le bien exerce le plus de ravages. On ne cache pas le danger aux catholiques enrôlés sous la bannière de Marie. Ce sont des vaillants. On leur montre le champ de bataille, les positions de l'ennemi, et on leur dit : « Allez et lutez jusqu'à la mort. »

Un travail d'un tout autre caractère nous fut donné par le *R. P. Harrasser* de la Compagnie de Jésus, rédacteur de la Revue *Sous la bannière de Marie*, (Vien, Canisius gasse, 12). Il parla à trois reprises avec l'expérience, la clarté et la précision d'un maître. Dans un premier rapport, il traita de l'organisation de la *vie intérieure* des congrégations. La vie intérieure, dit-il, est la chose capitale. C'est la racine de tout. Au président de la congrégation de veiller, de travailler sans relâche à la formation de cette vie. La congrégation doit être *une élite*, le congréganiste *un soldat discipliné*. Au président de préparer cette élite, à lui de former

ces soldats qui doivent lutter pour la grande cause du catholicisme.

Pour être à la hauteur de cette tâche difficile, le président doit posséder deux qualités indispensables : l'énergie et la prudence Il doit être le premier et le dernier. Il doit être tout à tous. Chaque réunion générale, pour être féconde, devra être préparée par une réunion du comité, où l'on considérera avec une attention spéciale ces deux points : ce qui maintenant est *nécessaire*, ce qui maintenant est *actuel*. Le grand facteur de la vie intérieure dans une congrégation, c'est la retraite annuelle. Le moyen capital pour la développer, c'est le travail. Le congréganiste doit prouver qu'il possède cette vie en s'intéressant à toute bonne œuvre et en pratiquant la devise : « Tout avec Marie et comme Marie ! »

Telles sont les pensées qui furent développées dans le premier rapport.

Par sa simplicité, le charme et la clarté de sa parole, le R. P. Harrasser a gagné toutes les sympathies de son auditoire. Dans son deuxième rapport, il est non moins intéressant ni moins pratique. Il parle de la *vie extérieure* des congrégations et des moyens de maintenir l'union entre les membres, entre les congrégations : soirées, fêtes de famille, pèlerinages, congrès, conférences, etc. Il propose comme modèles sous ce rapport, les congrégations de Vienne dont l'activité est vraiment remarquable. Elles s'intéressent à toutes les œuvres catholiques. Elles travaillent avec un zèle infatigable à répandre la bonne presse, elles sont le plus ferme soutien des œuvres de St Vincent de Paul, elles occupent des malades, des enfants abandonnés. Elles viennent en aide aux missions...

Enfin, le R. P. Harrasser parlent des livres qui doivent entrer dans la bibliothèque des congrégations et que tout congréganiste doit lire.

On voit, par l'exposé qui précède, le bien immense que

peut faire une congrégation bien formée, bien dirigée, avec une habile et solide méthode d'apostolat, avec une méthode « à la moderne » et des moyens d'action adaptés aux besoins actuels. Les paroles du R. P. Harrasser ont produit un véritable enthousiasme. Les auditeurs sont enchantés. Un prêtre du Haut-Valais, qui était près de moi, me dit : « C'est magnifique. Quel dommage qu'il y ait si peu de prêtres valaisans ici ! »

Mais, il faut terminer. On ne peut tout dire en quelques pages, pâle reflet, hélas ! des belles choses qui ont été dites et faites au congrès marial d'Einsiedeln.

Mgr Benziger, religieux de l'Abbaye d'Einsiedeln et archevêque de Bucharest, qui avait assisté à toutes les séances et qui eut l'honneur de prononcer le discours de clôture du Sodalentag, versa des larmes de joie en parlant de ces journées si bien remplies, si sérieuses et si pleines de promesses. Il félicita chaudement ces vaillants congréganistes venus de si loin pour assister au Congrès, il les bénit et promit de raconter au Saint Père tout ce qu'il venait de voir.

Ainsi finit, au milieu de l'allégresse générale, la quatrième et dernière séance du Sodalentag.

Dieu avait visiblement béni les travaux du congrès. Tout s'était fait dans le plus grand calme, et, selon le précepte évangélique, dans une entente parfaite des volontés et des cœurs.

Paul GAIST